

**Alexandre Del Valle** : On parle des pro-russes en France qui ne veulent pas donner dans la critique de la Russie, dans la Russophobie, dans la diabolisation de la Russie, et on les retrouve dans plusieurs milieux. Premièrement, les plus raisonnables et les plus constants, ce qui agissent d'un point de vue politique français, sans extrémisme, non sulfureux, sont **les gaullistes et les souverainistes en général. Que ça soient des souverainistes à la Philippe de Villiers, des souverainistes à la Charles Pasqua ou des souverainistes à la Jean-Pierre Chevènement, on retrouve ces milieux gaullistes ou souverainistes, à droite comme à gauche.** Parmi les gaullistes, on se souvient du général Gallois, un grand stratège français qui était très pro-russe. Il était le conseiller de Charles De Gaulle pour les décisions géopolitiques. **D'ailleurs, beaucoup de grands géopoliticiens sont plutôt pour une alliance avec la Russie.** De Gaulle y tenait beaucoup. Les gaullistes, les militaires, les grands résistants, ont souvent cette position. **A gauche on retrouve plutôt les chevènementistes. Bien que différents, ils ont des points communs avec les gaullistes, notamment la grandeur de la France qui passe par une alliance avec l'allié russe et qui permet de ceinturer à la fois l'Allemagne et de contrecarrer les anglo-saxons.**

**Ceux qui sont pour la Russie mais non d'un point de vue politique sont tous ceux de l'école de géopolitique de ce qu'on appelle la Grande Europe.** La Grande Europe est le contraire de l'Union européenne actuelle et qui était basée sur une coopération des Etats. **Ce sont donc des géopolitologues d'inspiration gaulliste bien que non politisés.** On parle souvent de Paris-Berlin-Moscou. Cette alliance serait la colonne vertébrale d'une grande Europe des nations qui serait une construction européenne différente de celle d'aujourd'hui. Elle serait basée sur la défense de l'Etat souverain mais qui serait d'accord pour coopérer dans le cadre d'une Europe forte fondée sur la civilisation et l'intérêt des Etats. C'était le projet de Fouchet, également conseiller de De Gaulle.

**Poutine est adepte d'une Europe souple, c'est-à-dire qui ne soit pas une construction européenne de type fédéraliste ou confédéraliste. Il est pour une grande Europe qui fasse contrepoids aux Etats Unis et c'est pour ça qu'on trouve avec lui des gens qui sont des souverainistes de gauche comme de droite.** On trouve aussi des gens de l'extrême droite et des populistes. Mais en général c'est quand même plus des milieux gaullistes que souverainistes qui trouvent un écho en Russie. L'idée à la mode est de créer une Europe eurasiatique c'est-à-dire une Europe continentale, contre l'Europe occidentale atlantiste, et les russes plaident pour un monde multipolaire dans lequel l'Europe serait une alternative à l'Europe Atlantique. C'est pour ça que les souverainistes et les gaullistes qui sont souvent hostiles à une définition purement atlantique de l'Europe, ne sont pas contre l'alliance atlantique, ils veulent bien être un allié des américains mais ils ne veulent pas que l'Europe soit un vassal des Etats-Unis. Pour que l'Europe soit forte, elle doit forcément s'allier avec la Russie.

**Philippe Migault** : Quelques précisions d'abord. Il y a à coup sûr en France des "partisans de la cause russe" comme il y en a de la cause israélienne, de la cause palestinienne, de celle de l'environnement ou des femmes. Mais il y a une sensible différence entre la première et les autres : Je serai bien en mal - et bien des Russes aussi je pense - de vous dire ce qu'est "la cause russe"... **Car le discours officiel russe est si protéiforme que chacun peut s'en réclamer peu ou prou.** Vous pouvez considérer que la "cause russe" est indissociable de l'Europe ou, a contrario, estimer que la Russie se détourne de nous avec raison pour s'orienter vers la région Asie-Pacifique, bien plus

dynamique. **Vous pouvez être violemment hostile à la Russie parce que vous êtes gay et considérez qu'elle foule aux pieds les droits de sa communauté homosexuelle, tout en étant en phase avec elle lorsqu'elle insiste sur la nécessité de bâtir un monde multipolaire, ce qui est d'ailleurs la position traditionnelle de la diplomatie française.** Par ailleurs on entend de plus en plus souvent revenir les qualificatifs de "russophile" ou de "pro-russe". Mais cela ne veut rien dire non plus. Nous ne sommes plus à l'époque de l'URSS et des compagnons de route. **La Russie ne se veut pas l'agent propagateur d'une idéologie ou de valeurs soi-disant universelles vouées à conquérir le monde. Elle défend ses positions et sa vision, que l'on partage ou pas, comme tout Etat sur la scène internationale.** Certains Français sont sensibles à tout ou partie de son discours. Cela n'en fait pas nécessairement des "pro-russes", même si certains choisissent de se définir comme tels.

Cependant votre question est importante dans la mesure où un parfum de néo-maccarthysme l'enveloppe de plus en plus. Je résume : si vous êtes étiqueté "pro-russe" cela signifie pour certains que vous êtes "Poutinien". Et ce raccourci n'a rien d'innocent. Car celui ou celle qui est désigné comme tel est considéré comme se plaçant sur la même ligne que Marine Le Pen, qui a exprimé à plusieurs reprises son approbation vis-à-vis de la politique du Kremlin. Bref, dans ce débat comme dans d'autres, on tente de décrédibiliser l'hérétique en le diabolisant. Ce n'est plus le point Godwin, c'est le point Poutine. Or il est aussi caricatural de tenir exclusivement des discours négatifs sur un pays que de coller des étiquettes à ceux qui ont vis-à-vis de lui une position hétérodoxe. **Car les "partisans de la cause russe", je reprends vos termes par facilité, n'ont pas de profil idéologique et politique type.**

Promenez- vous sur les réseaux sociaux et vous verrez qu'il y a de tout. **Des partisans du Front National certes,** une collègue de l'IRIS, Magali Balent a d'ailleurs écrit sur ce sujet. **Mais vous avez aussi des gens d'extrême-gauche, minoritairement par nostalgie de l'Union soviétique, surtout par désir de s'opposer aux Etats-Unis et à l'ultra-libéralisme. Vous avez des personnes issues de l'immigration qui considèrent qu'une Russie forte est nécessaire pour contrebalancer la politique étrangère américaine et son interventionnisme au Moyen-Orient. Vous avez des gens proches du Parti socialiste, d'autres proches de l'UMP... S'il y a une "cause russe", elle transcende les clivages partisans.**

J'ai eu l'occasion d'entendre Jean-Pierre Chevènement s'exprimer à Moscou il y a quelques temps. **Son discours insiste sur la nécessité stratégique, économique, industrielle, de renforcer les liens entre la Russie et la France.** Il est très apprécié des Russes et je pense d'ailleurs que François Hollande ne l'a pas nommé à ce poste par hasard. **A ma connaissance il peut sans doute être qualifié de souverainiste, sûrement pas de partisan de la droite souverainiste.** Certes Thierry Mariani appartient davantage à cette sensibilité. Mais qu'en est-il de François Fillon ? C'est à lui que l'on doit le rapprochement entre Sarkozy et Poutine. Est-il de droite souverainiste ? Je ne pense pas non plus.

**Cependant il est évident que pour les gaullistes, je ne désigne par-là aucun mouvement politique car sur ce point aussi nous sommes au-delà des clivages**

**traditionnels, la politique de coopération avec Moscou est une donnée traditionnelle de la diplomatie française qu'il faut pérenniser, parce que la France est libre de ses amitiés, n'a de compte à rendre à personne et qu'ainsi elle est plus forte.** Aujourd'hui Soyouz est lancé depuis Kourou. Les salariés de STX à Saint-Nazaire doivent partiellement la sauvegarde de leur emploi à la commande russe de deux navires Mistral. A plusieurs reprises le gouvernement français a insisté sur la nécessité d'attirer davantage d'investisseurs russes en France afin de rééquilibrer un peu une balance commerciale qui entre nos deux pays penche largement en faveur de Moscou. Je crois savoir qu'Arnaud Montebourg s'est battu sur plusieurs dossiers pour que des investisseurs russes reprennent des actifs industriels français et sauvent de l'emploi en sauvant certains pans de notre industrie. C'est cela qu'il faut faire. Ce n'est pas en traitant régulièrement les Russes ou le Kremlin de tous les noms, en considérant systématiquement tous les investisseurs russes comme des mafieux, que nous défendrons nos intérêts.

**l'amitié avec la Russie est sans doute compatible avec l'Atlantisme - quand celui-ci ne tourne pas au lien de suzerain à vassal - et avec le libéralisme, quand celui-ci est tempéré par une saine réglementation et ne creuse pas sans cesse davantage les inégalités. Ce n'est donc pas la Russie mais la nature de l'Atlantisme ou du libéralisme qui posent problème.**

Je rappelle qu'en décembre 1991 Boris Eltsine faisait de l'adhésion à l'OTAN un "objectif à long terme" et que son ministre des affaires étrangères, Andreï Kozyrev, considérait en 1990 l'entrée de la Russie dans l'Union européenne comme "la question principale". Nous étions à une période charnière où James Baker, François Mitterrand et Mikhaïl Gorbatchev parlaient de "l'espace commun Vancouver-Vladivostok". Cela signifiait que l'OTAN aurait reposé sur deux piliers de part et d'autre de l'Atlantique et du détroit de Béring, constituant un ensemble géopolitique en mesure d'imposer la paix à quiconque d'un haussement de sourcil. Nous étions alors sans doute quelques millions à penser naïvement que l'histoire n'était peut-être pas finie, comme le prétendait Fukuyama, mais que cette "guerre civile européenne", dont on nous parlait à l'école dans les années 70, venait de connaître son dernier épisode, la fin du communisme complétant la réconciliation franco-allemande. Ce rêve s'est envolé, toutes les occasions de lui donner corps ont échoué. Mais ce n'est pas, loin s'en faut, la faute des Russes seulement. Nous les avons traités en vaincus de la guerre froide, avons répondu à leurs mains tendues par des diktats de Bruxelles, du FMI ou de la Banque mondiale. **Or s'il y a une erreur à ne pas commettre - et je pense que nous devrions particulièrement nous en souvenir en ce moment - c'est de s'imaginer qu'on puisse imposer des diktats aux Russes.**